

coloriste, qui sait les ressources qu'on peut tirer de la lumière. Sa *Canzonetta* est toutefois un peu singulière de poses et d'allures ; il y a dans le nombre des tableaux exposés plusieurs sujets d'un décolleté suranné, voire même la *Coquetterie* de M. Gilbert — le titre est indulgent — que l'habileté ne suffit pas à racheter. Le public est entièrement revenu de ces fadaïses de mauvais goût.

J'aime cent fois mieux les costumes Louis XIII de M. Brillouin, avec leur chatoïement un peu vulgaire, leur cliquetis d'armes, leur effet *de coup d'œil*, dont l'idée est absente. Dans le même genre, il faut citer le tableau de M. Martin, *Le Naturaliste dans son cabinet*, qui figurerait très-avantageusement chez un amateur d'histoire naturelle.

Voici maintenant deux grandes toiles à prétentions. Ce ne sont pas celles de M. Chataud, vous savez, M. Chataud avec ses mosquées aveuglantes et ses personnages de toutes les couleurs. Cette année, cet artiste a fait plus petit et je crois qu'il a eu raison ; sa palette n'y perd rien et le dessin ne fait qu'y gagner. Ses négrillons *Dans une rue d'Alger* ne manquent pas d'un certain charme. L'une des grandes toiles dont je veux parler est d'abord celle de M. Lenoir, *faroux, le dompteur d'Agra*. Ah ! s'il y a un coloriste au monde, c'est M. Lenoir, n'en déplaise à la physique qui prétend que *le noir* est l'absence de la couleur. Nous tombons dans une scène des Mille et une Nuits ; le dompteur en question fait sauter des tigres à travers un cerceau et l'assistance bariolée qui assiste à la représentation ne semble pas plus effrayée que si elle avait affaire à de simples clowns du cirque Américain ; tout n'est qu'habitude en ce monde. On rit devant ce salmigondis de nègres et de mulâtres vêtus d'étoffes étincelantes. Il faut reconnaître pourtant qu'à défaut d'un